



Sommaire du N° 50

	Page
• Assemblée Générale 2017	1
• Remerciements	1
• L'association présente à l'O.T. d'Aix	1
• Recherche Conseiller Juridique	1
• Exposition à Sisteron	1
• Devenir hospitalier, le stage	2
• Avec le Parc de la Sainte-Baume	3
• Témoignage	3
• Mon Chemin du Portugal	4à9

L'association, présente à l'O.T d'AIX-en-PROVENCE

José Balestriéri, président-délégué des Bouches-du-Rhône a engagé un partenariat avec l'Office du Tourisme d'Aix-en-Provence.

Premiers résultats :

- la signalisation du Chemin de Compostelle et de Rome sur la vitrine (coquille et clés de St-Pierre)
- un tampon pour les crédencials.



Recherche

CONSEILLER JURIDIQUE

En relation avec le bureau de l'association, le conseiller juridique est appelé à intervenir dans les domaines suivants :

- expertise juridique et conseil dans les différentes activités de l'association,
- veille juridique concernant l'évolution du droit des associations,
- gestion du dossier assurances.

Si vous avez exercé dans la profession ou si vous êtes passionné par ces questions, proposez votre candidature pour rejoindre l'équipe de tous nos ardents bénévoles.

Contact : Jacques Arrault

06 82 35 70 63 ou jj.arrault@wanadoo.fr

Rappel

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

Elle se tiendra à Toulon, le **samedi 4 février 2017**

Comme habituellement, possibilité et même recommandation d'arriver la veille, vendredi 3 février.

Et comme cette année, elle se prolongera jusqu'au dimanche 5 février par la Fête de l'Association.

Important :

Si vous n'êtes pas encore inscrit, faites-le rapidement, avant le samedi 10 décembre (réception du courrier).

Si vous avez égaré le programme qui comprend le bulletin d'inscription, retrouvez – le sur le site

www.compostelle-paca-corse.info

EXPOSITION à la CATHÉDRALE de SISTERON

du 3 au 16 octobre 2016

sur le thème du Chemin de Compostelle à Sisteron

Le chemin de Compostelle à Sisteron n'est pas une nouveauté puisque les historiens nous parlent d'un hôpital St-Jacques au XIVème siècle, situé rue de la Saunerie, qui accueillait des pèlerins dès cette époque. Ils évoquent également l'ancienne église paroissiale Saint-Jaume (St-Jacques en provençal) quartier de la Baume. Enfin en cette belle cathédrale, un œil avisé peut découvrir, sur les piliers proches de l'entrée, des coquilles sculptées datant de la construction de l'édifice.

L'inauguration s'est déroulée en présence d'une trentaine d'invités ainsi que de Mr. Spagnou, maire de Sisteron. Environ 800 visiteurs ont été dénombrés sur les 15 jours d'exposition. De très nombreux contacts ont été établis lors de ces journées et le dernier jour deux pèlerines "ont pris le chemin" depuis la cathédrale.

Les nouveaux "roll-up" constituaient la base de cette exposition, agrémentée par de nombreux livres, cartes, guides, documents d'historiens locaux et matériels relatifs aux pèlerinages.

Merci aux Amis de St-Jacques du département qui se sont relayés tout au long de cette quinzaine, permettant une ouverture permanente de l'exposition. Un grand merci également au père Marijse et à son équipe paroissiale pour leur accueil chaleureux.

Une bien belle expérience à renouveler en d'autres lieux...

Marc Bottero – président délégué du 04

REMERCIEMENTS

Nombreux sont ceux de notre association qui ont accompagné Danie lors de ses obsèques, le 20 octobre 2016, en l'église Saint-Louis de Hyères, ou qui ont adressé à Henri Orivelle, son compagnon, un message de sympathie.

Il m'a demandé de vous transmettre un mot de remerciements que vous trouverez en pièce jointe.



FORMATION sur l'HOSPITALITÉ
Saint-Michel-L'observatoire (04) les 9 & 10 novembre 2016

Organisée par Francis Tabary, responsable de la commission hospitalité des Amis de Compostelle Paca-Corse, cette première session fut animée par Alain Barbault, des Amis de Compostelle Rhône-Alpes.

Pour une première, ce fut une vraie réussite, un enthousiasme, une coopération de tous, une bonne humeur, une participation sans limite et en final une osmose parfaite.

Au dire d'Alain, ce fut une des meilleures formations qu'il ait faites. " *J'ai vécu une très belle session de formation sur le plan de l'ambiance et du travail. J'en ai retiré aussi une autre façon de faire avec plus de débats, ceci n'étant possible qu'avec des groupes de dix à douze personnes maximum* "



Les 10 stagiaires, de gauche à droite : Georgette, Françoise, Claudette, Monique, Marie-José, Christian, Nelly, Patrice, Marc, Bernard.

Cadre formidable, responsables toujours présents et à notre disposition, tout était réuni pour que notre séjour se déroule le mieux possible.



Départements PACA représentés : 04, 05, 83.



L'ambiance est studieuse

Alain Le Stir, membre fondateur de notre association, ancien président de la commission chemins, mais qui fut aussi de nombreuses fois hospitalier sur les chemins de Compostelle et de Rome, en France, en Espagne et en Italie, est venu nous faire un exposé.

Avec la convivialité et la joie d'avoir été ensemble pendant deux jours, nous nous sommes mieux connus et avons appris beaucoup de choses sur ce qu'est l'hospitalité.

Beaucoup de questionnements et de réflexions à la fois sur nous-même et sur notre future démarche.

Je souhaite faire rapidement une autre session tant la participation a été intense. J'ai déjà quatre personnes sur la liste pour la prochaine session.



Notre salle de travail

Suite à cette formation, nous serons 5, plus Alain Barbault, à tenir le gîte du Puy en Velay en 2 équipes de 10 jours chacune, du 10 au 31 mai 2017.

Ainsi La région PACA et notre association allons être des acteurs actifs de l'hospitalité sur les chemins de Compostelle et de Rome.

Francis Tabary

Frappez et l'on vous ouvrira ; nous sommes entrés sans avoir à frapper, la porte était ouverte
Demandez et l'on vous donnera ; nous n'avons rien demandé, tout nous était offert.

EXPOSITION

AVEC LE PARC NATUREL RÉGIONAL (PNR) DE LA SAINTE-BAUME

Le 9 octobre, notre association a participé à la manifestation organisée par le PNR de la Sainte-Baume. Celle-ci avait lieu à Saint-Pons, à côté de Gémenos, en présence de nombreux acteurs économiques, associatifs et la région. Paule et Jean-Claude Delord, Francis Tabary représentaient l'association.

Ayant finalisé le balisage de la boucle de la Sainte Baume, variante du chemin Menton-Arles (GR®653 A), nous nous devions d'être présents à cette manifestation, celle boucle étant située dans le PNR.

Beaucoup de contacts, beaucoup de flyers pris, beaucoup d'informations sur notre association et son rôle. De nombreuses personnes ont été intéressées par notre boucle et par le roll-up sur nos chemins en PACA.

La boutique était également là pour vendre tee-shirts, pin's, écussons...

Notre amie Louise Battut, adhérente de notre chaîne d'accueil à Ollières et qui me seconde dans le suivi des hébergeants du Var ouest, était venue nous rendre visite.

En final, cette journée a été une réussite sur tous les plans avec une organisation irréprochable.

Beaucoup de monde et le temps a été avec nous, malgré une matinée un peu fraîche.

A l'année prochaine et encore merci aux organisateurs.

Francis TABARY, président-délégué du Var



Notre stand



Un pèlerin demande des informations à P. et J.C. Delord

TÉMOIGNAGE

RETOUR DE ROME

Avec mes deux amies, Roselyne et Tessa, nous sommes reparties cette année, le 3 septembre pour Rome, en partant de Menton. 700 kms en 38 jours de marche.

J'ai voulu vous adresser mon petit message de départ pour recueillir vos intentions, mais, quel fut le problème? Mystère. Les messages sont bien partis et vous ne les avez jamais reçus. Aussi, ai-je fait comme si vous me les aviez confiés et j'ai prié tout le chemin pour tout ce qui vous tient à cœur, pour vous et pour vos familles.

Nous avons traversé toute la Ligurie le long de la mer, par la via Aurélia et avons retrouvé la via Francigena au niveau de La Spezia. Puis ce fut la traversée de la si belle Toscane et du Lazio pour arriver à Rome, le 9 octobre.

J'y retrouve Bertrand arrivé 2 jours plus tôt. Il est parti de Briançon le 23 août, il a effectué 1000 kms en 45 jours.

Dès le lendemain, nous avions une messe sur la place Saint-Pierre dite par notre Saint-Père François. Quelle émotion! Et le 12, c'était une autre rencontre avec Lui, pour l'audience du mercredi. En "petit comité", 40000 personnes. C'est vraiment très émouvant et très fort. Toute cette foule, si ardente et si fervente dans sa prière.

Avec Bertrand, la veille de notre retour, nous avons effectué le petit pèlerinage de la Porte de la Miséricorde et nous avons porté toutes les intentions que vous nous auriez données si vous aviez bien reçu mon message.

Maintenant le plus dur reste à faire : revenir dans le monde!

Brigitte et Bertrand Rames – Montpellier

Transmis par Claudine Cubris



Départ de Menton



A Rome, sur la place Saint-Pierre

Mon Chemin du Portugal

Henri Roussel, adhérent des Alpes-Maritimes, a parcouru le Chemin du Portugal de Lisbonne à Saint-Jacques de Compostelle, en juin de cette année. Il nous fait partager son pèlerinage sur ce chemin qui connaît un intérêt croissant depuis quelques temps.

L'année dernière, Henri Roussel nous avait déjà fait partager son pèlerinage sur la "Via Francescana", qui relie Florence à Rome en passant par Assise. Précédemment, il a aussi marché de Cluny à Saint-Jacques de Compostelle et de Nice à Rome. Ci-après les premières étapes de son pèlerinage. D'autres étapes dans le prochain bulletin.



Extrait de la carte ACIR©

les oiseaux de mer qui survolent l'estuaire et le clapotis de l'eau qui m'accompagnera un long moment.

Mais la vie urbaine, que l'on croit avoir reléguée loin, revient vite au détour du chemin quand il lui faut longer un affluent du Tage, le Loures. Les ponts et autres ouvrages routiers sont de nouveau là avec leur bruit, leurs odeurs. L'église de Sacavem est fermée, on franchit le pont en ayant l'œil sur le balisage qui apparaît immédiatement après, chemin de Fatima : flèche bleue, chemin de Santiago : flèche jaune. Au début c'est la brousse dans la jungle urbaine. On perçoit les usines. Au-dessus de la tête du marcheur les avions de l'aéroport prennent leur envol dans un rugissement d'enfer. Pendant deux heures il en sera ainsi.

Un peu plus loin je double trois pèlerines, dont deux viennent de Sardaigne, et la troisième de Bordeaux. On parle quelques instants mais elles s'arrêtent pour se restaurer dans un bar voisin du chemin. Je continue ma route qui devient, au fur et à mesure que j'avance, de plus en plus bruyante. L'autoroute voisine qui domine, s'impose dans le paysage et constitue un barrage qu'il faut franchir un peu plus loin pour revenir dans un quartier populaire de la ville qui précède Alverca. Les flèches jaunes emmènent ensuite en bord de Tage dans un parcours aquatique que l'on ne peut refuser. Il invite à surplomber les eaux du lit majeur du Tage dans un parcours écologique qui se développe sur plusieurs kilomètres. La passerelle en bois permet une observation détaillée et poétique de la vie du fleuve : oiseaux de mer à nouveau, mais aussi aigrettes et autres canards sur les canaux qui parsèment cette longue étendue d'eau. Monde mystérieux que l'on aperçoit à peine, mais moment de sérénité loin du bruit de la route que l'on devine au fond de la plaine. Chaleur intense, vent chaud qui n'apporte plus aucune fraîcheur.

Alverca apparaît au bout de ce trop court intermède. La fin du trajet vers Alhandra s'apparente à une véritable épreuve avec 4 kms de route surchauffée et d'une circulation intense. Mais l'accueil des "bombeiros" est unique, simple, fait de prévention et d'estime pour ces pèlerins qui viennent jusqu'à eux. Repas pèlerin au bord du fleuve, mais j'ai l'estomac noué et j'arrive difficilement à bout d'un morceau de viande. La chaleur y est sans doute pour quelque chose.

Tour rapide du village sans grand intérêt. Un immense retable en bois doré occupe tout le fond du chœur de l'église locale qui paraît récente. La vue depuis la terrasse de l'église n'est pas sans intérêt car elle embrasse un large panorama sur l'estuaire et au loin vers Lisbonne et le pont Vasco de Gama. Mais l'on y voit aussi cheminées d'usines et tours de raffineries.



Mercredi 1^{er} juin

Lisbonne,

dix heures et demie, la ville s'éveille. Si Dieu le veut et ma résistance physique et psychologique, j'atteindrai St-Jacques dans 4 semaines environ et 640 km. Je suis venu de Nice en avion. La journée s'annonce lumineuse, 30 km m'attendent jusqu'à Alhandra où il est prévu que je dorme chez les "bombeiros", autrement dit les pompiers. J'étais impatient de reprendre ce chemin, un chemin qui ne se quitte plus. Ce n'est pas nous qui faisons le chemin, c'est le chemin qui nous fait ! Lever à 6h, ou 7h, je ne sais plus, je n'ai pas encore intégré le décalage horaire. Petit déjeuner, je fais provision de calories et d'énergie dans la perspective de ma première journée de marche. J'ai changé mon fusil d'épaule. L'idée farfelue qui m'était venue en préparant la première étape de gagner Sacavem par les routes, échangeurs et autres voies ferrées m'effraie et je me dirige jusqu'à la station Oriente, point de départ réel du chemin à partir du parc des Nations. Bonne résolution. Je m'en rends vite compte car le bord de l'estuaire est une promenade agréable qui côtoie le fleuve et, presque la mer, avec ses pulsations liées à la marée,

Jeudi 2 juin

Alhandra à Azambuja

Un groupe de 5 pèlerins s'est constitué hier: 2 habitantes de la Sardaigne arborant fièrement leur drapeau frappé des 4 têtes de maures; une jeune bordelaise, un irlandais et moi. Chacun va à son rythme sans se préoccuper des autres mais tous se retrouveront le soir à l'étape.

Journée des plus intenses s'il en fut. Chaleur et longueur peuvent résumer le parcours. D'abord une promenade paisible de bord de Tage, parcours idéal pour les promeneurs qui, dès 7h du matin, s'exercent déjà à la course ou, plus prosaïquement, promènent leur chien. Pendant 4 kms et une heure de route il en sera ainsi avant que le chemin ne débouche sur un jardin municipal et, à la sortie, ne vous laisse seul, sur le bitume. Moment d'hésitation, il faut théoriquement, dit le guide Lepère, ne pas franchir le grand pont en arceaux qui surplombe le Tage, et rester à l'écart vers l'ouest. En réalité on marche sur le bas-côté de la route qui amène à un nœud routier et autoroutier complexe qui vous conduit ensuite à une route à fort débit. C'est ensuite, et pour un très long moment la voie ferrée, ligne droite sans fin. Le pèlerin salue de son bâton les voyageurs pressés qui, dans les trains, contemplent cet énergumène masochiste. Auront-ils répondu au moins à ce salut de ma part ? Hier je faisais de même en saluant, toujours de mes bâtons, les passagers des avions qui me survolaient au décollage de Lisbonne. Je suis convaincu qu'ils m'ont tous fait un grand signe.



Une gare en surplomb des voies ferrées et de la route, un café que l'on prend et le coup de fil que l'on passe à la famille pour rassurer, et l'on repart. Encore une gare, un café à nouveau et l'irlandais de service, celui d'Alhandra, grand pèlerin devant l'éternel qui s'attable pour un sandwich au jambon. Je repars pour croiser, presque immédiatement, les trois pèlerines qui arrivent, par je ne sais quel

mystère, de l'autre côté de la voie ferrée pour un parcours tout aussi peu glamour ! Un affluent ! cloaca maxima oblige à un virage à 90° pour mieux contempler, de l'autre côté de la "rivière" la centrale thermique qui doit probablement alimenter Lisbonne.

Il est 12h30. Azambuja approche. Au loin on distingue les antennes téléphone des "Bombeiros". Mais à l'arrivée déception : ils ne prennent personne, concurrence déloyale à l'égard des logeurs professionnels locaux sans doute. Compréhensible. On nous donne une adresse avec un plan joint. La place est bonne, le prix raisonnable et une chambre individuelle avec une douche cela ne se refuse pas. Plus tard, après les ablutions coutumières du pèlerin, visite de la ville avec une intéressante église début 18ème aux retables somptueux, couvert d'un or mat offrant un contraste saisissant avec la polychromie des tableaux enchâssés et les azulejos qui couvrent l'intégralité des murs. Le mobilier est beau parce qu'il reste simple. L'église à l'extérieur est d'une grande sobriété, les murs crépis à la chaux n'étant ornés que de deux portes d'inspiration classique, cantonnées de colonnes sur chapiteaux doriques et un simple fronton triangulaire surbaissé surmontant le tout. La pierre fait à peine contraste avec les murs par le choix d'un calcaire presque ocre. La chapelle de la Miséricorde n'est pas visitable parce que dévolue aux cérémonies funèbres. En rentrant au bercail du soir, courrier et messages pour rassurer, puis messe du soir et, pour finir, un vrai repas si l'on ose dire en parlant d'une pizza. Les pieds sont en piteux état, les ampoules vont pouvoir éclairer mon chemin !!

Vendredi 3 juin

Azambuja à Santarem

Rude journée en vérité, longueur du trajet : 34 km, chaleur et nature du chemin alternant bitume et terre tassée sur une poussière voltigeant. Je n'avais pas beaucoup avancé le matin car les ampoules me gênaient considérablement, et j'ai dû m'arrêter à plusieurs reprises pour percer les ampoules, tenter de placer le fil et mettre du mercurochrome. Moyennant quoi je marchais un peu de travers, doux euphémisme. Sanction logique d'une sottise imparable de ma part : avoir voulu changer de semelles intérieures la veille de mon départ sans les avoir testées au préalable, alors que la précédente paire me convenait parfaitement. Je pense que la chaleur y est pour beaucoup, mais je n'avais jamais eu auparavant des ampoules d'une telle taille, aussi nombreuses et à ce point "dodues".

Le chemin, après avoir traversé une partie de la plaine du Tage depuis Azambuja, vient se coller à la digue de protection contre les inondations, et ne la quitte plus jusqu'à l'approche de Santarem. Sur 22 kms il n'y a plus aucun ravitaillement possible en eau et, a fortiori, en autre nourriture terrestre. La rencontre, huit kilomètres avant Santarem s'inscrit dans cette longue tradition du



Camino qui veut qu'un pèlerin est à tout moment accompagné, n'est jamais seul au moment notamment où il a faim et soif. Il est 13h, un groupe d'hommes banquette debout sur la plateforme arrière d'un camion. Ils me convient à partager leur repas : chorizo, fromage, vin, pain. Un moment de vraie convivialité, un de ces instants que le chemin offre toujours quelque part.

Après le grand pont à haubans, magnifique harpe déployée sur la plaine, le chemin s'élève rapidement pour entrer en ville par des faubourgs peu séduisants et m'amener enfin, et laborieusement, jusqu'à la Casa da Misericordia. Magnifique couvent de facture classique, église d'une grande sobriété, azulejos traditionnels mais d'une grande beauté. Une chambre pour moi à 5€, un lit avec draps et couverture. Mais les visites des monuments sont impossibles à cette heure tardive, et, en outre, j'ai du mal à progresser sans faire moult grimaces. Ce soir à Santarem j'ai vu un pharmacien parlant très bien le français. Il m'a donné un produit séchant et un désinfectant, en me recommandant vivement d'arrêter au moins trois jours pour laisser reposer les pieds. Je lui ai répondu fort civilement que cela était impossible et qu'il faudrait que je m'accommode de ce "désagrément".

Repas vite expédié dans une boulangerie du coin de la place et l'extinction des feux est effective à 8h15 tandis qu'une fête locale dans la cour me berce pour m'endormir. Un peu de fado à cette heure du jour est une belle manière de partir au pays des songes.

Samedi 4 juin

Santarem à Arneiro

Sur le chemin il y a des moments de grâce qui en font sa beauté. Aujourd'hui je peux dire que j'ai été comblé en la matière. Hier soir je me demandais si j'allais pouvoir repartir compte tenu de l'état de mes pieds. Le pharmacien m'incitait au repos pour plusieurs jours et m'a donné de quoi réparer. J'ai laissé passer la nuit et ce matin j'ai commencé par les soins des pieds puis j'ai enfilé les chaussures et j'ai compris très vite que je n'irai pas très loin. J'ai fait environ 800m et j'ai avisé, au pied d'une belle église romane: soin des pieds à nouveau puis double chaussettes et sandales, et je suis reparti, sur la danse des canards d'abord et ensuite j'ai pu pratiquer l'amble du sénateur assagi, c'est tout dire. Mais j'ai réussi à trouver un rythme à plus de 3km/h ce qui est tout à fait respectable. J'ai pu progresser ainsi sur le bitume urbain, trottoirs compris avant que d'atteindre la campagne puis des chemins de terre.

Quelque part dans la campagne, loin de tout, un vieil homme est assis sous un olivier. Des drapeaux de tous les pays flottent au vent, Notre-Dame de Fatima est là. Il n'est là que pour cela, et pour donner le tampon pour la créanciale. Cela faisait penser à Manzanara sur le Camino après la Croix de Fer mais il faisait beau et il n'y avait pas de hippies.

La route, ou plutôt le chemin, pentu, poussiéreux se dirige vers l'étape. Remarquablement balisé il ôte tout souci et libère l'esprit pour un tout autre vagabondage. J'entre dans Arneiro, m'enquiert du gîte. Un portugais me répond dans un français impeccable dont il dit avoir attrapé l'accent du nord, à Maubeuge ! Je lui dis qu'il parle mieux que beaucoup de français. Il m'indique le gîte, à 100m !

L'accueil est incroyable de gentillesse. Toute la famille vient saluer, on me convie à un repas d'anniversaire. On parle français une fois encore. Le pèlerin semble avoir retrouvé sa famille. La chambre domine la piscine, je peux y aller, j'ai une salle de bain et avec le petit déjeuner j'en ai pour 25€. Moments de grâce vous dis-je que le chemin nous réserve toujours.

Demain 17 km, une bagatelle et je serai à Fatima lundi à midi.



Dimanche 5 juin

Arneiro à Minde

Nuit longue, paisible et réconfortante. Le départ le lendemain dimanche est un peu chancelant malgré les soins apportés aux pieds. Mais le rythme se retrouve assez vite surtout que, rapidement, c'est un chemin de terre qui accueille les pèlerins en route vers Fatima. Une halte bienvenue à l'entrée d'un parc naturel, une escalade sur un chemin défoncé par les pluies et, un peu plus loin une belle fontaine toute d'azulejos revêtue où je plonge, avec délice, mes pieds endoloris. Je renouvellerai l'opération un peu plus tard dans une autre fontaine. Je suis à Monsanto et, malgré son nom, le village recèle de très grandes variétés de fleurs qui tapissent de la plus belle manière le chemin du promeneur.



C'est ensuite une montée lente, puis brutale jusqu'à un sommet qui domine Minde, sentier à la fois ardu, et traître pour les pieds quand il n'y a pas les grands affleurements rocheux que l'on trouve par plaques de loin en loin. La descente est diabolique, cailloux qui roulent ou tranchent, traîtres racines dont il faut se méfier, pente abrupte. Tout pour y laisser une cheville. Les deux bâtons sont largement mis à contribution pour arriver à bon port. A Minde, les pompiers une fois encore, accueillent les pèlerins qui ne savent où loger, en mettant à leur disposition leur grande salle de gymnastique. Un tapis de sol par terre et le tour est joué : excellent endroit pour dormir.

Lundi 6 juin

Minde à Fatima

Aujourd'hui c'est donc l'étape de Fatima, je l'attendais avec impatience. Parti tôt de la caserne des pompiers j'ai d'abord eu du mal à m'en extraire car toutes les portes semblaient fermées. Et puis derrière les camions j'ai trouvé une échappatoire. La montée s'est faite ensuite sous un beau soleil matinal qui illuminait la crête franchie la veille, comme je vous l'ai dit victorieusement, mais laborieusement. Le chemin se développe longuement dans un champ d'éoliennes au milieu d'une forêt d'eucalyptus. Le vent ne soufflait pas, les éoliennes ne chantaient pas, me privant de musique. Vers 10h je sens brusquement la présence d'un chien derrière moi. Pas le temps de s'effrayer. Le maître arrive dans la foulée. La conversation va se prolonger 3/4 d'heure. Il parle français, m'offre un verre dans un café que jamais je n'aurais pu trouver, puis me remet sur le bon chemin par une traverse de lui seul connue. L'odeur des eucalyptus est enivrante et m'accompagnera pendant tout le parcours. Large piste pendant 5 km puis le goudron revient, les camions et la vie urbaine jusqu'à Fatima.

La basilique est là, beaucoup plus simple que je ne l'imaginai et dans un style italianisant plutôt intéressant. La nef est de dimension assez modeste, les travées sont soulignées par des pilastres filants. Elle est surmontée de larges tribunes ouvrant sur la nef par un grand claustra porté par des colonnes cylindriques avec des chapiteaux corinthiens. Le chœur lui-même reprend le mouvement des pilastres mais l'abside elle-même est couverte d'un bas-relief représentant la Vierge dans son couronnement et accompagnée des 3 bergers de l'apparition. A l'opposé de l'esplanade, faisant face au sanctuaire, le centre Pie XII, belle architecture moderne et qui est en résonance, en communion devrais-je dire avec le sanctuaire.

Ce soir messe en portugais. Peu importe la langue, j'avais besoin d'y être. Mais il est vrai que les marchands du temple sont un peu trop nombreux et que l'on a du mal, d'abord à être en harmonie avec ce lieu et, accessoirement à trouver une nourriture

terrestre élémentaire. J'ai fait des kilomètres pour cela aussi hélas. La messe du soir était simple mais déplace un nombre impressionnant d'assistants laïcs pour l'Office.

Le pays reste profondément chrétien. En rentrant je me suis fait cuire au gîte une casserole complète de spaghettis puis différentes douceurs. On nous avait en outre préparés de la sangria. La nuit devrait être bonne. J'ai oublié de vous dire que le gîte est gratuit pour les pèlerins.



Mardi 7 juin

Fatima à Caxiarias

Parti la fleur au fusil je me suis d'abord intéressé à l'architecture vernaculaire. De belles cheminées sarrasines, tronconiques avec une mitre très élégante en forme de bulbe. Un peu plus loin un vieux moulin avec ses grandes ailes lutte vaillamment contre l'envahissement de son pré carré. Le soleil commence à chauffer. Une flèche soudain semble vous inviter à prendre une sente menant à un ruisseau à franchir avec précaution, puis une remontée assez raide au milieu des eucalyptus. Je sentais confusément que je m'écartais de la route même si la boussole m'indiquait bien le nord. Un village, des explications au bar. L'aubergiste m'indique que je suis à l'écart de la route et me montre comment retrouver le bon chemin. Il m'a fait remarquer que je n'étais pas le premier, bizarrement cela ne m'a pas consolé. Sous un soleil de feu, j'attaque la deuxième moitié du parcours. Je vais de fontaine en fontaine, trempe mes pieds endoloris, inonde la tête, le chapeau.

Il est une heure, une voiture s'arrête à mon niveau, "où allez-vous, d'où venez-vous ? Venez boire un verre à la maison". Je ne me fais pas prier. La maison est à 100m. BFM TV marche. Des franco-portugais, dans un français impeccable m'accueillent et m'offrent un verre de citron. Ils m'indiquent un raccourci appréciable pour éviter le bitume.

A 4 km de là une petite église dont l'abside derrière l'autel, très allongée comporte de belles peintures, une voûte en caissons avec une belle polychromie et, surtout une remarquable Vierge probablement du XIII^{ème} siècle.

A Caxiaras, les pompiers exceptionnellement ne peuvent m'accueillir pour cause de travaux. Ils me renvoient sur une pension en face de la gare (2 km de plus) où je reçois fort bon accueil. Dehors un portugais m'offre une bière. Je dois faire pitié. Un vieux schnock rampant comme un escargot ou faisant semblant, cela suscite la sympathie.

Tracas du pèlerin : la langue bien sûr mais surtout le fait de devoir toujours payer en liquide. Et tirer de l'argent est compliqué.

Bonheurs du pèlerin : beaucoup et d'abord la grande gentillesse des gens. On se met en quatre pour vous aider. Quand je croise des voitures je salue, on me répond toujours, on s'écarte. Un conducteur m'a salué en levant le pouce, cela m'a donné un grand coup d'accélérateur.

Quelle chaleur aujourd'hui, pas seulement celle du soleil (32° malgré tout) mais une chaleur humaine qui fait du bien par les attentions prodiguées, les gestes d'accompagnement affichés, et ce souci de prendre soin de l'autre. L'eau que l'on apporte, le rafraîchissement que l'on offre, la bonne indication que l'on fournit en donnant la variante qui évitera un ou deux kilomètres. Par cette chaleur, cette chaleur humaine n'est jamais refusée, bien au contraire. Ayant perdu le chemin pour défaut de balise, ayant parcouru ainsi inutilement quelques kilomètres supplémentaires, on accueille avec joie l'aide de celui ou celle qui, spontanément vous remet dans le droit chemin. Ce fut l'expérience du jour, oh combien réconfortante par la solidarité qu'elle exprime.

On se surprend à découvrir des gestes, des manières de faire qui semblent d'un autre âge : les façons culturelles, le ramassage du foin, le vieux tracteur qui hisse péniblement d'énormes brassées de paille non encore liées. Dans un champ, sous les oliviers, une vieille femme et son fils, armés d'une simple fourche ramassent le foin au pied des arbres. Un peu plus loin un autre retourne sans fin une botte de cette paille pour qu'elle sèche au soleil, avant d'en faire profiter les quelques bêtes dont il dispose dans une étable délabrée. Le moindre village, la moindre maison a son poulailler, ses quelques moutons, tout cela vivant en bonne intelligence avec les rares urbains qui commencent cependant à s'installer.

A l'heure où l'on passe, les volets sont tous fermés, c'est le silence qui règne, seulement interrompu par le cri des chiens au passage des pèlerins. Certaines maisons sont au bord de la ruine, ou déjà effondrées mais cohabitant avec d'autres rutilantes et même agressives, et ne semblent pas leur faire offense. La ville s'étend de plus en plus loin au long des rues et routes en mauvais état, avec des trottoirs difficilement praticables pour le marcheur qui s'en tient résolument à l'écart, en restant, contre son gré, sur le bitume.

La chaleur est intense et les "bombeiros" sont en alerte, un premier feu de broussaille apparaît derrière la gare de Caxiaras.

Demain une étape de 29 km pour aller à Ansiao. De grosses températures sont encore annoncées.

Mercredi 8 juin

Caxiaras à Ansiao

Je suis parti ce matin sous un ciel sans nuage pour attraper assez vite une large piste terreuse parcourue par quelques grumiers. Très vite le balisage lacunaire a compliqué la progression mais le concours des passants rencontrés m'a permis de deviner, d'avancer et de me rendre compte que le chemin emprunté n'était pas celui du guide. Autre observation que je devrai faire à mon retour. Une section de terre battue, étroite mais sous un couvert d'eucalyptus fort agréable. De nouveau la route, puis une piste qui m'a donné des sueurs froides car aucune indication ne figurait aux intersections. La boussole, et un peu de bon sens sont les seuls recours. Pendant 16 km, je navigue sur le bitume, fixant la ligne blanche pour ne pas me perdre au point de voir double comme dans la Grande Vadrouille. D'aucuns, bien intentionnés, me conseillent de prendre un bus dès qu'il y a du bitume. L'idée ne manque pas de pertinence mais elle a un inconvénient : je risque d'y passer beaucoup de temps et d'attraper des ampoules aux fesses. J'ai déjà des ampoules aux pieds, aux mains, alors si, en plus, je ne peux m'asseoir ! Je fais le malin, le fanfaron, cela n'empêche pas le stress et donc les précautions élémentaires. Si je choisis le bitume quand il ne m'est pas imposé, c'est pour le repos de mes pieds puisque je marche en sandales. Et puis si je dois m'arrêter parce cela n'irait pas, il vaut mieux être près d'une route.

Il faut dire que je me demande où sont passés les pèlerins. Cela fait 8 jours que je vagabonde et, à 2 rares exceptions près j'ai toujours circulé seul.

L'air vibrait, le ciel était d'un bleu délavé confinait au blanc. Au loin des éoliennes tournaient mollement, ce qui laissait penser qu'un peu d'air circulait dans les hauteurs. Les voitures passaient grand train me donnant un moment de fraîcheur. De temps en temps une main sortait par la fenêtre d'une voiture, le pouce levé et un grand coup de klaxon en accompagnement. Je l'ai déjà dit hier, mais je ne peux m'empêcher de le redire: cela fait très plaisir quand on est en plein effort sous une chaleur écrasante et dans une longue montée sans une parcelle d'ombre. Au bout d'une longue ligne droite une fontaine pour se rafraîchir mais aussi un panneau qui indique à gauche : Ansiao 8 km.

Mentalement on refait le calcul et l'on se dit que l'on sera chez les pompiers à 16h locale. Au bout de la dernière avenue, alors que je m'obstine à chercher l'ombre en changeant systématiquement de trottoir, la caserne des pompiers se présente face à un grand giratoire qui sera mon point de départ du lendemain. Même accueil chaleureux à chaque fois, on me montre une chambre, certes sommaire mais où je serai seul et pourrai dormir tout à mon aise et me reposer.



De belles choses et monuments sont signalés sur Ansiao mais dans un rayon de 10kms, ce qui me fait renoncer à d'autres visites que celle du centre-ville, au demeurant pas déplaisant, l'église des pèlerins et la mairie entre autres que l'on entraperçoit.

Jeudi 9 juin

Ansaio à Condeixa-a-Nova

Très longue étape aujourd'hui mais combien plus agréable que celle d'hier. Parti de bonne heure d'Ansiao, très vite je me suis trouvé sur de véritables sentiers où l'herbe l'emportait, montrant un chemin peu emprunté y compris par des pèlerins. De temps à autre des fondrières à contourner autant que faire se peut. Plus loin des raidillons emportés par le ruissellement de l'eau et l'on jongle avec les bâtons pour passer d'un bord à l'autre. Chers bâtons, quels services ils me rendent au quotidien notamment dans les montées mais surtout pour m'équilibrer dans les franchissements de ruisseau par exemple.

Le ciel est gris, le vent souffle et une brume épaisse couvre les collines. J'avance vite malgré les dénivelés parce que la température est fraîche. Adieu chapeau et lunettes. Je retrouve les couleurs de la nature. Peut-être que le bleu laiteux du ciel n'était qu'une illusion. Mais l'herbe est plus verte parce qu'elle ne borde ni n'accompagne le bitume. Je vous disais hier que je naviguais seul depuis plusieurs jours. Ce matin j'ai rencontré un premier pèlerin mais ne l'ai pas reconnu tout de suite. En passant devant un miroir (concave ou convexe) j'ai vu un pèlerin défilé. Sa tête me disait quelque chose mais je n'arrivais pas à mettre un nom dessus. Je suis revenu sur mes pas et je l'ai reconnu ! C'était moi mais, sans mes lunettes de soleil, ce n'était plus moi.

Plus sérieusement j'ai croisé du monde: 3 pèlerins pour tout dire, un descendant sur Fatima, un autre allant à Porto et la troisième, de Bordeaux, se dirigeant aussi sur Compostelle. Plus loin, un peu avant Condeixa, un groupe de cyclistes faisant leur entraînement en VTT. Un bel itinéraire où alternent de larges pistes, des sentes à peine visibles, des passages sur des entablements rocheux où l'eau a pu creuser des marmites en tourbillonnant. On traverse de profondes forêts d'eucalyptus, on monte sur des plateaux où la végétation est éparse. On longe des ruisseaux dont on devine leur puissance et leur dangerosité par temps de pluie. Mais rivières et ruisseaux sont à sec.

L'histoire nous accompagne puisque, dans un tout petit village, est signalée la présence de Masséna qui avait installé son état-major lors de la campagne de 1811. Notre ancêtre le Général Guye y était peut-être. J'ai fait comme si, en saluant sa mémoire.

Le chemin se glisse peu après sur les berges d'un ruisseau puis s'élève peu à peu pour franchir un ensellement entre deux collines pour finir par aboutir, après une longue descente à l'entrée de la ville. Longue avenue de zone industrielle brûlée par le soleil. Il faudra refaire ce chemin demain matin pour retrouver le chemin de St Jacques.

Hier j'ai couché chez les pompiers. Ce soir c'est une pension qui m'accueille, qui pour 25€, me donne la chambre, le repas du soir et le petit déjeuner.

Le repas est "pantagruélique" pour un pèlerin qui n'a pas dévoré pareil festin depuis bien longtemps : sopa de la terra (spécialité locale) beefsteak frites, salade et salade de fruits, vin en abondance et pain de même. Un plein d'énergie pour l'étape du lendemain, complété par le même petit déjeuner du matin. Tout cela avec moult sourires et attention. Merci à vous Antonia JESUS Antunes à Condeixa a Nova. Retenez son nom, vous futurs marcheurs, elle est au cœur de la ville, 200m avant les pompiers sur le même trottoir et elle, et son mari ont le cœur sur la main.

Demain 18 km pour rejoindre Coimbra. Après, les étapes seront plus longues. A chaque jour suffit sa peine. Mes pieds m'ont presque laissé en paix, d'ailleurs je ne leur parle plus, me contentant de les soigner. Faire semblant qu'ils ne sont pas là, ou du moins qu'ils doivent se contenter de me porter.

Henri Roussel

rousselh@hotmail.fr

D'autres étapes dans le bulletin de janvier.

ULTREÏA le mois, bulletin de liaison de l'association, est reçu par les adhérents internautes de l'année en cours et de l'année précédente, dans la mesure où leurs adresses de messagerie inscrites dans le fichier sont bonnes.

Deux recommandations : 1) inscrire lisiblement son adresse de messagerie **tous les ans** sur le bulletin d'adhésion ou de ré adhésion,

2) en cas de changement d'adresse de messagerie en cours d'année, le signaler par mail à Nicole Ladner, trésorière-adjointe : njc.ladner@gmail.com

Les adhérents non internautes recevront régulièrement les impressions d'**ULTREÏA le mois**

Informations concernant l'association, contacts, permanences, sorties... rendez-vous sur le site web :

www.compostelle-paca-corse.info